

Compte rendu
d'ouvrage

 Dr. OUATMANI Settar ¹

Abdelhafidh Yaha, Au cœur des maquis en Kabylie, mon combat pour l'indépendance de l'Algérie, tome 1 : 1948 – 1962, récit recueilli par Hamid Arab, Alger, Editions INAS, 2012, 315 p.

Dans ce récit recueilli par le journaliste Hamid Arab, Yaha Abdelhafidh livre un témoignage sur sa vie de maquisard, entre 1954 et 1962. Il le dit dès les premières phrases : "le temps qui me reste à vivre m'est assurément compté". C'est la raison pour laquelle il estime que le moment est venu pour raconter ce qu'il a vécu pendant la Guerre d'Algérie. Il répète que cet ouvrage n'est qu'un premier tome et qu'un second va paraître et sera consacré à sa vie après l'indépendance. En effet, l'auteur a participé à la rébellion du FFS (1963-1965) – parti politique d'opposition - avant de partir à l'exil. Il entre en Algérie, en 1989, après l'ouverture du processus démocratique. De ce fait, il estime qu'il a des vérités à dire sur cette période post-indépendante.

Les mémoires de Yaha Abdelhafidh ne manquent ni de détails, ni de précisions sur des événements importants en rapport avec l'histoire de la wilaya III ; l'auteur a fait appel à sa mémoire et à celle de ses amis anciens combattants. L'ouvrage se devise en six chapitres. L'auteur a suivi le fil des événements en respectant l'ordre chronologique. Il raconte les faits et les commente ensuite ; il n'hésite pas, parfois, à comparer le passé avec le présent.

Dans un premier chapitre, Yaha Abdelhafidh commence par nous évoquer son parcours qui a précédé le 1^{er} novembre 1954. Il est né, en 1933, à Takhlidjt Ath Atsou, village situé sur les hauteurs du Djurdjura. Il est élevé dans une famille aisée ; son père travaillait au commerce, un métier que va suivre l'auteur de ce livre. Après les cours de la mosquée, Yaha Abdelhafidh adhéra dans les rangs du scout du parti du Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques de Messali Hadj, à l'âge de 14 ans. C'est là qu'il effectua son apprentissage de militant. Quelques années après, il partit en émigration où il continua ses activités politiques nationalistes. Il entra au pays en septembre 1954 et adhéra au FLN après le déclenchement de la Guerre de Libération Nationale.

1- maître de conférences A Histoire contemporaine- FAC. Sciences Humaines et Sociales- Université de Béjaia.

Ses débuts au maquis sont relatés minutieusement dans le second chapitre. L'accent est mis sur l'engagement entier de sa famille du côté de la Révolution ; deux membres (le père Bachir et le frère Amrane) vont laisser leur vie. L'auteur parle avec beaucoup de fierté, mais n'oublie pas de relater les sacrifices de son village qui a répondu favorablement à l'appel du FLN. Les débuts sont difficiles ; les manques sont énormes ; Yaha Abdelhafidh ne ménagera pas ses efforts pour récupérer des armes chez les villageois et œuvrer à la participation de ses anciens amis à la guerre.

Vint ensuite ce qu'il appelle "les années d'organisation". Grâce à cheikh Amar "l'infatigable organisateur", un des militants FLN qui ont pris le maquis avant 1954, Michelet (Ain el-Hammam) est passée sous l'emprise du FLN. Une véritable organisation fut donnée à toute cette région. Des comités sont créés dans tous les villages. L'auteur évoque le rôle des moussebilines, des auxiliaires qui pourvoient les maquisards en provision, les accueillent dans les refuges, les informaient des mouvements des troupes ennemis... Au cœur de ses années, l'auteur a rencontré des hommes politiques et militaires célèbres. C'est le cas de Krim Belkacem et d'Ouamrane Ammar qui avaient fait une tournée d'inspection dans son secteur, de Abbane Ramdane (l'architecte du 1^{er} congrès du FLN en 1956) et Larbi ben M'hidi (un des initiateurs du 1^{er} novembre 1954) en partance au congrès de la Soummam et escorté un moment par l'auteur et de Ali Mellah qui, avant de partir au Sahara pour créer la wilaya VI, avait tenu à choisir ses soldats parmi le groupe auquel appartenait Yaha Abdelhafidh. Sans détour, l'auteur dit ce qu'il pense sur ces célébrités.

Le chapitre intitulé "la guerre à outrance" concerne l'intensification de la guerre durant les années 1956 et 1957. Membre d'un commandant de choc et de la compagnie du Djurdjura, l'auteur a assisté à de nombreux accrochages avec l'armée française. Ils les citent tous et racontent les exploits de l'A.L.N. Un exemple à citer : l'embuscade d'Azrou Ath Khlef. Elle visa le convoi des chasseurs alpins qui ravitaillaient de nombreux postes militaires installés autour de Michelet. En octobre 1956, une section de l'ALN dont fait partie l'auteur accrocha ce convoi et réussit à anéantir 17 militaires français avant de décrocher vers la forêt la plus proche. Cependant, l'auteur, en rappelant qu'il a frôlé la mort plusieurs fois, n'oublie pas d'évoquer avec beaucoup d'amertume la disparition de ses amis, l'un après l'autre. L'année 1956 coïncide à Michelet, avec le déploiement des troupes françaises autour des villages. En effet, pour traquer les combattants de l'ALN et resserrer l'étau sur la population et rechercher les éléments actifs qui aidaient les gens du maquis; les Français installèrent des postes militaires sur des places stratégiques. En sus, après chaque opération du FLN, les militaires firent des descentes dans les villages

pour se venger sur la population civile ; des scènes se répétaient alors : tortures, exécutions sommaires et exactions diverses sur des femmes et des enfants.

Dans "la wilaya III sur l'œil de cyclone", il relate les difficultés rencontrées par sa wilaya au cours des années 1958 et 1959. Ainsi, sur ce qu'il appelle "l'enfer de la bluite", Yaha Abdelhafidh témoigne sur cet épisode douloureux de l'histoire de la wilaya III. Il souligne qu'aucun chercheur n'a parlé de la mutinerie de la compagnie du Djurdjura – auquel il appartient - contre le commandement de la wilaya à cause de la bleuite. En effet, en apprenant la mort de quelques maquisards juste après leur arrestation par des combattants de l'ALN, l'auteur pousse ses compagnons à se mutiner. Résultat : il a été décidé de refuser d'obéir à des ordres supérieurs avant de recevoir des explications sur l'assassinat des maquisards cités de la bouche même des premiers responsables de la wilaya. Il relate ensuite les détails des négociations engagées entre les deux parties et qui se sont terminées par la rencontre, à Akhkhoul, en septembre 1958, entre le colonel Amirouche et la compagnie du Djurdjura au cours duquel la rébellion prit fin. L'auteur relate ensuite l'opération Jumelles et ses conséquences sur les maquis. Il se souvient de ce jour du 22 de juillet de 1959 où, se trouvant dans un village des hauteurs de Djurdjura et à l'aide de ses jumelles, il voyait ce "mouvement interminable de troupes militaires françaises avançant à un rythme lent sur les routes de montagnes." Ce fut le début de l'opération Jumellet. D'après ses dires, cette opération a déstabilisé complètement son mouvement et les conséquences étaient fâcheuses : bombardements intensifs des villages suspects par les avions d'assaut T6 et les B26, beaucoup de pertes humaines, occupations des villages et recrudescence des actes de tortures vis-à-vis des civils. Pour l'ALN, c'était le temps de la survie. Les maquisards se dispersèrent en petits groupes et essayèrent durant des mois de limiter les affrontements avec leur ennemi.

Le dernier chapitre intitulé "le FLN/ALN renaît de ces cendres" est le plus riche de l'ouvrage. Il couvre la période enclenchée après la fin de l'opération Jumelles (printemps 1960) jusqu'à l'indépendance de l'Algérie. L'auteur tient à donner pour l'histoire des portraits de certains de ses compagnons, pour la plupart, tombés les armes à la main. C'est l'exemple de Moh Djerdj, un bachelier réputé pour son courage, sa modestie et sa simplicité. Chef de la région I (zone 4), il trouva la mort, par une erreur fatale, en allant un jour rendre visite à sa famille dans son village. Il tomba dans une embuscade tendue par Jacques Vordes et ses hommes au lieu dit Ichiwache, pré de Boghni, en mai 1960. La question du viol des femmes algériennes est également soulevée malgré son caractère tabou. Connaissant bien le sujet, lui qui était resté en contact permanent avec les habitants, durant ses années du maquis, il apporte son témoignage sur ce sujet. Il cite les noms des femmes

violées et décret quelques scènes chères aux soldats français. Dans un village kabyle qu'il connaissait, une trentaine de femmes subirent de longues séances de torture durant deux jours et certaines "furent déshabillées puis suspendues au plafond de la fontaine avec une corde." Il dit aussi comment les femmes des villages se protégeaient en se rassemblant dans une maison ou au centre du village et comment "les plus jeunes se barbouillaient le visage et se salissaient pour répugner les éventuels violeurs". Il n'omet pas de rappeler le soutien moral que le FLN a apporté à ces femmes victimes de viols.

Le début officiel des négociations entre le Gouvernement Provisoire de la République Algérienne et la France n'arrêta pas les opérations militaires des deux côtés. La guerre continua avec son lot d'accrochages et d'embuscades. Pour l'auteur, deux faits spectaculaires dénotent le degré d'organisation atteint par les combattants de l'ALN. Il s'agit de l'attaque du poste militaire de Taskenfouts et la mort de François d'Orléans. Avec l'aide de deux rappelés qui étaient de garde au sein du poste militaire de Taskenfouts et qui avaient accepté de désertre, les maquisards, à leur tête l'auteur, franchirent les portes du poste de Taskenfouts. Les soldats français, endormis, n'ont pas été inquiets. Les soldats de l'ALN s'emparèrent d'un important arsenal de guerre et rejoignirent leur refuge sans inquiétude. En octobre 1960, la presse française a fait état de la mort de François d'Orléans, fils du compte de Paris. Sa disparition est survenue dans le secteur où l'auteur faisait ses opérations. Ce dernier relate les circonstances de cette affaire et souligne l'importance d'un tel évènement sur le moral des soldats, que ce soit du côté algérien ou du côté français.

En fin de compte, l'auteur se souvient des premiers mois qui ont suivi la signature des Accords d'Évian et les difficultés rencontrées au niveau de sa région pour assoir l'ordre et gérer la situation. Il se rappela également des espoirs de l'époque d'une population qui avait envie de tourner la page du colonialisme en vue de construire une Algérie nouvelle, dans la paix et la prospérité.

En tout, l'ouvrage de Yaha Abdelhfidh apporte des éléments susceptibles d'aider les historiens désirant d'écrire ou réécrire l'histoire de la wilaya III, notamment par rapport au témoignage donné sur tel ou tel personnage, important ou moins connu, et également, pour les renseignements fournis sur l'évolution de la guerre dans les hauteurs du Djurdjura. Pour le lecteur, non spécialiste, il trouvera un texte passionnant sur des faits vécus.